



Contacts

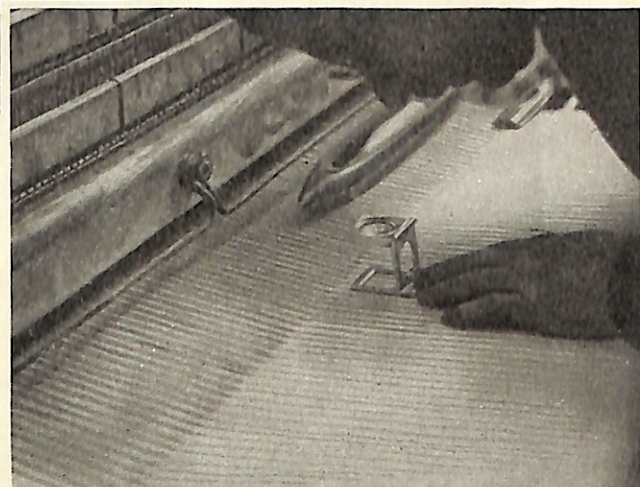
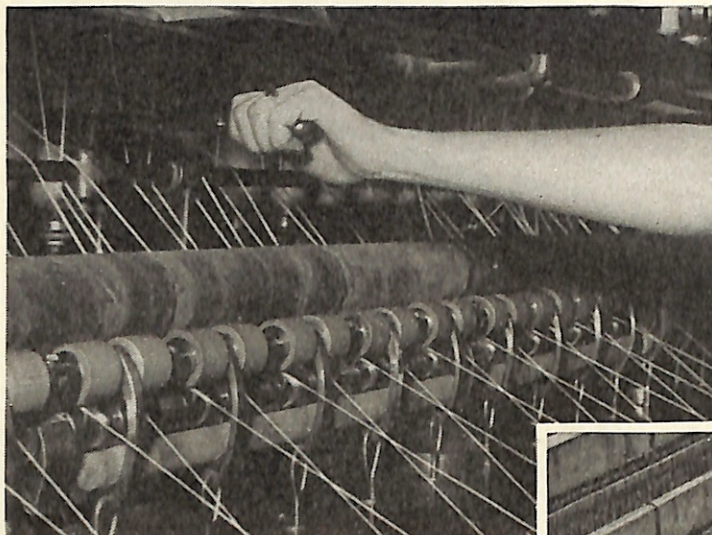
BULLETIN MENSUEL

N° 115 - AVRIL 1958

ETS STEINHEIL-DIETERLEN G. MARCHAL FILS • ROTHAU (BAS-RHIN)

C. C. P. STRASBOURG 402-47

IL FAUT QUE CES VÉRITÉS PÉNÈTRENT DANS VOTRE TÊTE

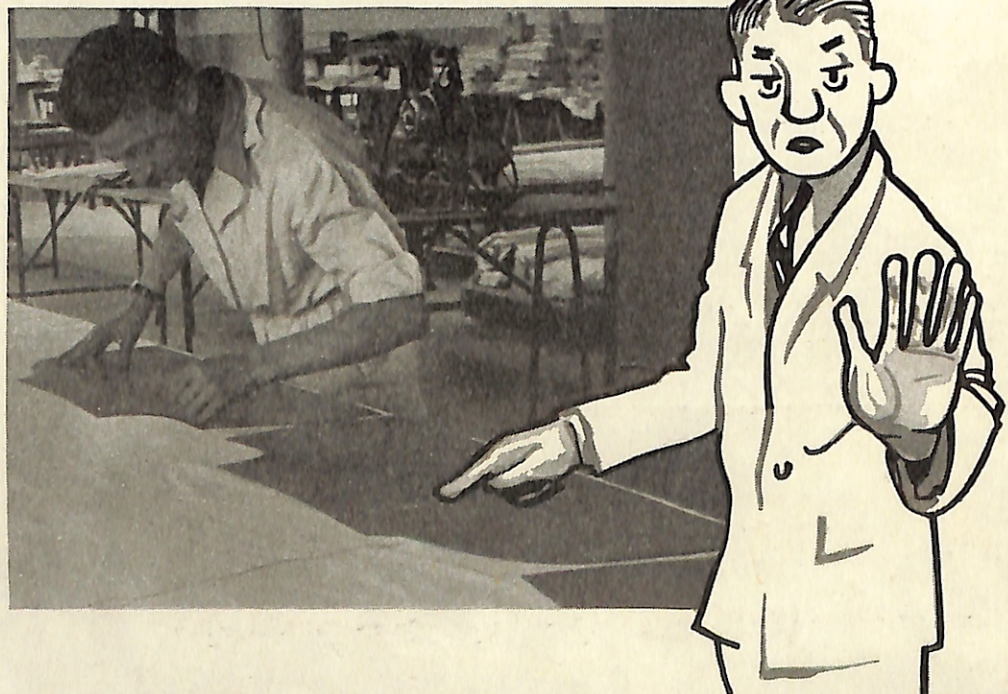


1
LE DEFAUT QUE VOUS
LAISSEZ PASSER, SOIT
A LA FILATURE SOIT AU
TISSAGE...

2
SE RETROUVERA
FATALEMENT
DANS LE TISSU
FINI, ET...

3
CHEZ LE CLIENT,
QUI N'EN
VOUDRA PAS
OR, C'EST LE
CLIENT QUI NOUS
FAIT VIVRE!

AVEZ VOUS
COMPRIS?..



SINON, RECOMMENCEZ

NOTRE CALENDRIER

Tous les mois « Contacts » publie le calendrier des diverses activités de la Haute Vallée.

A cette occasion nous remercions les sociétés de nous avoir communiqué les dates qui pouvaient intéresser nos lecteurs.

« Contacts » en est ainsi plus vivant.

19 avril: A la salle du Lien, à 20 h. 30 : Bal des Mandolinistes Orchestre : « Louis Ehrhard et ses Boys ».

26 avril: Concert de la Chorale du Lien, des Mandolinistes, des Cors de Chasse et du Groupe Théâtral au Sanatorium de Saales.

AVRIL		MAI	
* 5 h. 31 à 18 h. 19		* 4 h. 33 à 19 h. 4	
1	M. S. Hugues	1	J. Fête du Travail
2	M. S. Fr. de Paule	2	S. Athanase
3	J. S. Richard	3	O. Inv. S. Croix
4	V. S. OS. Isidore	4	D. S. Monique
5	S. S. Irène	5	L. Conv. S. Aug.
6	D. PAQUES	6	M. S. Jean P. L.
7	L. S. Clotaire	7	M. S. Stanislas
8	M. S. Albert	8	J. Armistice 1945
9	M. S. Marie Eglyp.	9	V. S. Grégoire
10	J. S. Maçaire	10	D. S. Solange
11	V. S. Léon, pape	11	D. Fête J. d'Arc
12	S. S. Jules	12	L. Rogations
13	D. Quassimodo	13	M. S. Servais
14	L. S. Tiburce	14	M. S. Pacome
15	M. S. Anastasie	15	J. ASCENSION
16	M. S. Fructueux	16	V. S. Honoré
17	J. S. Anicet	17	S. S. Pascal
18	V. S. Parfait	18	D. S. Juliette
19	S. S. Léontine	19	L. S. Yves
20	D. S. Théodore	20	M. S. Bernardin
21	L. S. Anselme	21	M. S. Gisèle
22	M. S. Opportune	22	J. S. Emile
23	M. S. Georges	23	V. S. Didier
24	J. S. Gaston	24	S. S. Angèle
25	V. S. Marc	25	D. PENTECOTE
26	S. S. Marcellin	26	L. S. Phil. de N.
27	D. F. des Déportés	27	M. S. Udevert
28	L. S. Aime	28	M. S. Germain et
29	M. S. Robert	29	J. S. Maximin
30	M. S. Ludovic	30	V. S. Ferdinand
		31	S. S. Pétronille



SOMMAIRE

Serez-vous prêts?

Avez-vous déjà
mis en route
vos travaux
pour la

2^e EXPO- SITION DES ŒUVRES DU PERSONNEL

(Radiodiffusé et télévisé)

ELLE SE TIENDRA DU 19 DÉCEMBRE 1958 AU LUNDI 5 JANVIER 1959
AU FOYER DES ÉTABLISSEMENTS STEINHEIL-DIETERLEN



- 3 mai : A 20 h., salle du Lien : « Bal du Muguet », le traditionnel Bal des Secouristes. Orchestre : Roudy Bergmann.
- 4 mai : Premier match de l'équipe première de Basket S. R. R. pour le titre de Champion d'Alsace.
- 11 mai : Deuxième match de l'équipe première de Basket S. R. R. pour le titre de Champion d'Alsace.
- 17 mai : En projets à la salle du Lien. Soirée de variétés (gymnastique, lutte libre...) organisée par la section de gymnastique S. R. R.
- 24 mai : Séance de clôture au cinéma du Lien.
- 1er juin : A La Broque : réunion annuelle des chorales catholiques de la Haute-Vallée de la Bruche.

Couverture page 2 : « Il faut que ces vérités rentrent dans votre tête ». Nous devons ce cliché à l'obligeance de la revue « Bourcart-Informations ».

- Page 1 : Calendrier - Exposition - Sommaire.
 - Page 2 : Actualités Rothauquoises - Résultats sportifs. Photo de fond : Un ourdissoir au Tissage du Martinet.
 - Page 3 : Dans nos familles.
 - Pages 4 et 5 : Nos soldats nous écrivent. Clichés de fond : Contacts et le graphisme Steinheil.
 - Pages 6 à 11 : Hello! New York. Texte et clichés reproduits avec l'aimable autorisation de « Détente - Air Liquide ».
 - Pages 12 et 13 : Le comté du Ban-de-la-Roche et sa capitale Rothau (suite) : A l'époque Romaine. Photo de fond : Rothau et la Vallée de la Rothaine.
 - Page 14 : Le clan gaulois de la Roche (Récit historique). Cliché de fond : Carte du Ban-de-la-Roche publiée en 1805.
 - Page 15 : Notre Bibliothèque : Romans et Récits (suite).
 - Page 16 : Votre page, Madame!
- Couverture page 3 : Rions un peu.



Hello!

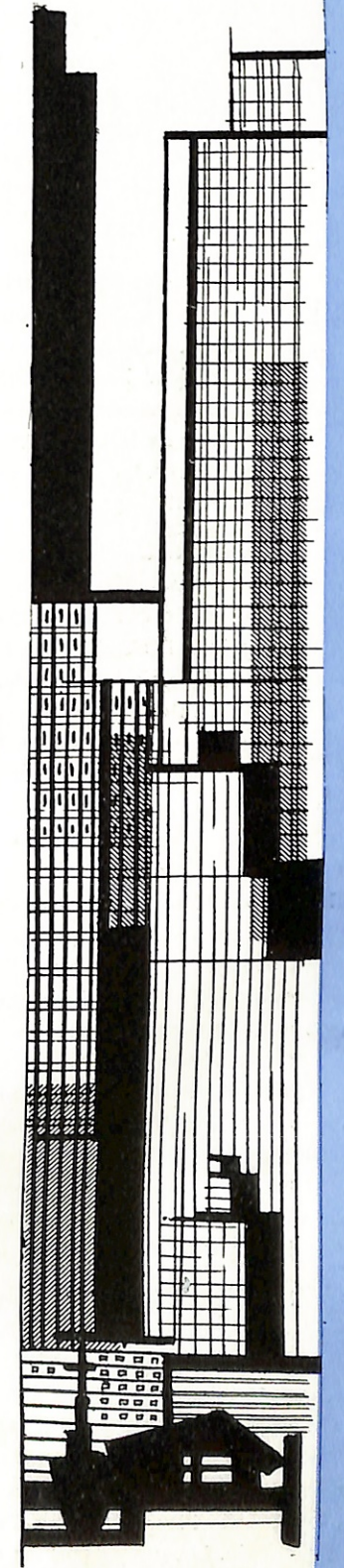
NEW-YORK

Copyright
Détente-Air-Liquide

I

Il est 7 heures du matin. Des traînées de brume flottent à mi-hauteur sur un fond de ciel d'un bleu éclatant. Depuis 5 heures, je suis sur le pont, afin de découvrir au plus tôt New York. Point ne m'a été besoin d'attendre de débarquer pour entrevoir ces masses de pierres et d'acier qui s'élancent brutalement à la conquête de l'espace. Manhattan, véritable cœur industriel, économique et financier d'une ville géante, aux constructions géantes, domine de sa structure puissante le panorama d'une cité sans mesure.

Manhattan, je voulais d'abord voir Manhattan. Froide, agitée, rongée par un flot de voitures et de passants pressés, la 5^e Avenue rectiligne et figée, parcourt la moitié de l'île. Park-Avenue et ses milliardaires ne m'ont point tentée. Je suis

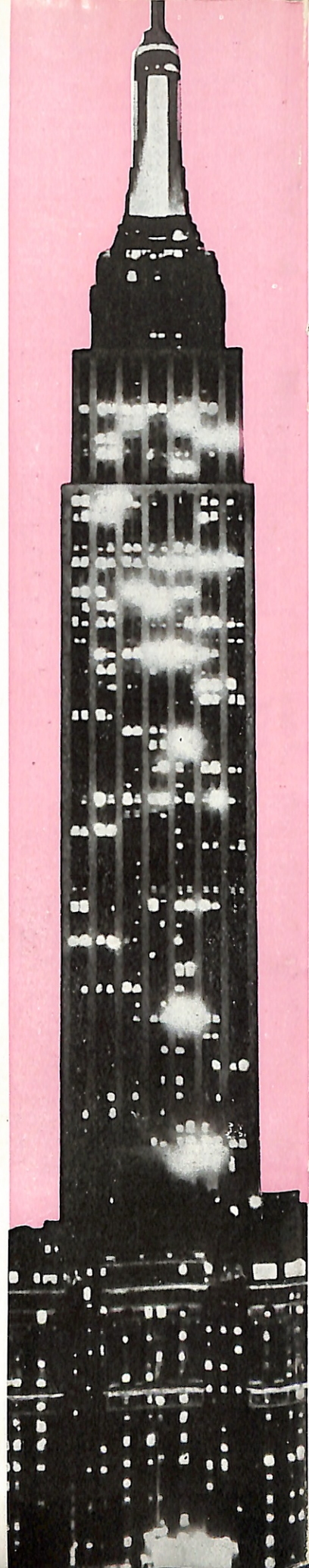
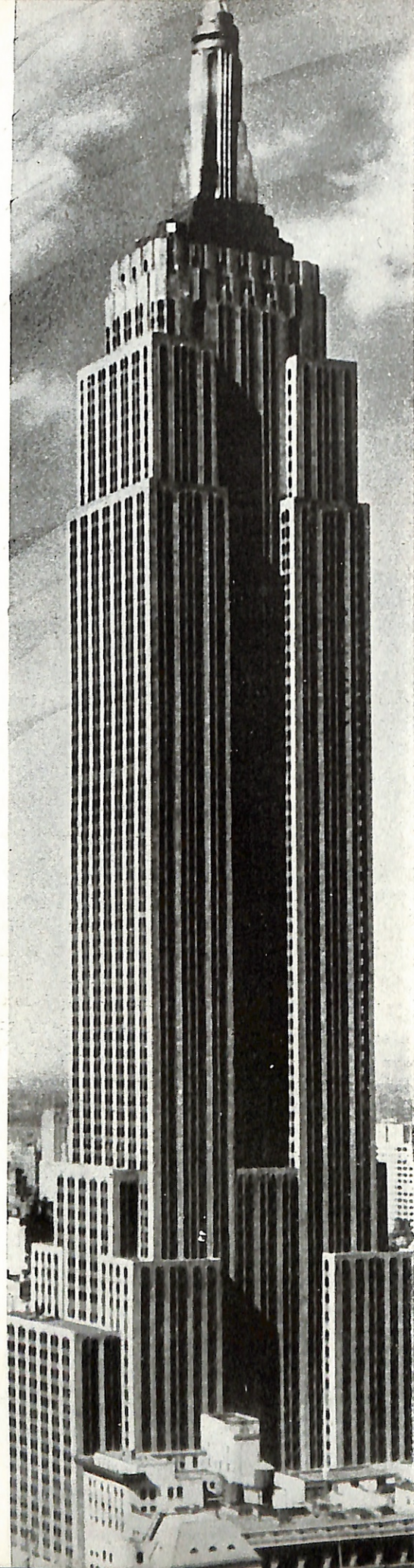


évidemment montée au 102^e étage de l'Empire State Building pour y découvrir un immense jeu de quilles à la mesure de colosses. Central-Park a un air de famille avec notre Bois de Boulogne, mais en plus petit. Broadway est-il Pigalle ? On peut se le demander, tout en précisant que le feu d'artifice des lumières y est plus éclatant, plus écrasant et irréel. Tout un peuple s'y étourdit jusqu'à l'aube.

S'alimenter ? Ce n'est pas un problème. Quelle que soit l'heure du jour ou de la nuit, il suffit d'entrer dans une « cafeteria » où un rapide repas vous est immédiatement servi pour une somme modique. Au surplus, à l'heure du midi, la plupart des employés et des ouvriers viennent y prendre une collation légère puisque le temps du déjeuner est très réduit (bien souvent 30 minutes). Inutile de parler, inutile d'exprimer un désir : contre une pièce de monnaie, une machine automatique vous délivre sandwich, café, thé, lait glacé, etc.

Je viens de débarquer à peine, je m'attends à mille surprises, à mille choses nouvelles. Mon étonnement se manifeste pourtant lorsque je vois dans les vitrines des agences immobilières « Appartements à louer » : de quoi faire rêver bien des Français. Il n'existe pratiquement pas de crise du logement. Dans les buildings modernes, on trouve des appartements dont les prix varient entre 20 000 et 60 000 francs par mois, suivant la superficie désirée. Il est bien entendu que dans ces prix, sont compris le chauffage central, l'eau, le gaz et l'électricité. Ces appartements ne possèdent d'ailleurs ni compteur électrique, ni compteur à gaz. En entrant le locataire trouve tout installé, une cuisine ultra-moderne avec réfrigérateur, cuisinière à gaz, placards muraux ainsi qu'une salle de bains avec douche, eau chaude, eau froide toute l'année. Sur le palier de l'étage, il dispose toujours du conduit de l'incinérateur.

Prenons l'ascenseur et redescendons. Dans le couloir d'entrée du « bloc », le fumeur impénitent trouve toutes les marques de cigarettes sagement emmagasinées dans des distributeurs automatiques. Dans les sous-sols, des machines à laver et sècheuses, vous lavent votre linge moyennant l'introduction d'une pièce de monnaie. Les ménagères les uti-



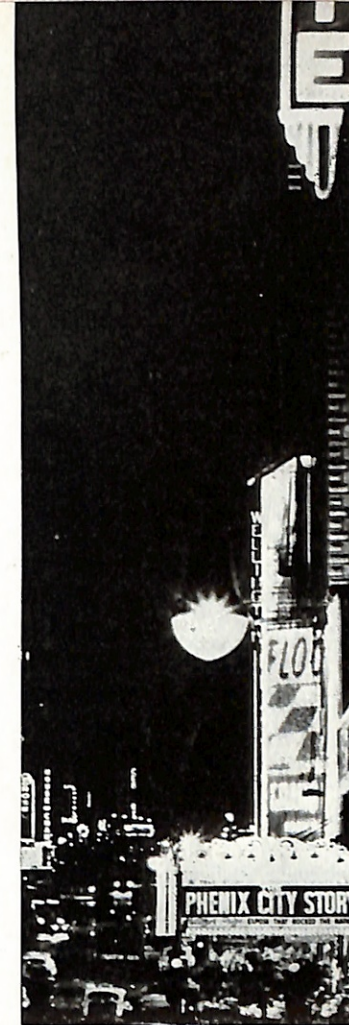
lisent tandis qu'elles vont faire leur marché. Ces marchés ont une allure toute particulière. Ils font un peu penser à nos Monoprix libre service. Spacieux, aérés, on y trouve des légumes frais, des fruits (de Californie et de Floride), des poissons, des poulets, du beurre, des conserves et... même... le guide de la T.V.

La T.V. est en effet très développée aux États-Unis. C'est là enfoncer des portes ouvertes, me direz-vous. Néanmoins on ne peut manquer d'être frappé par la richesse des programmes des 9 réseaux de T.V. entièrement payés par la publicité. Les émissions d'une journée commencent à 6 h 30 le matin et ne se terminent que le lendemain vers 3 h. Les foyers, où parents et enfants ont chacun leur poste de télévision, ne sont pas rares. Sur ce plan, l'ouvrier américain a de grosses exigences. Il ne conçoit pas la vie sans voiture et sans télévision. Ne pas disposer d'un réfrigérateur ou d'une salle de bain lui apparaît comme impensable. Le standing de vie des classes moyennes est nettement supérieur à celui de leurs homologues européens, non seulement parce que les salaires sont plus élevés qu'en Europe, mais encore parce que tout ce qui est alimentation et

trairement à ce qui a lieu en France, les cours ne s'interrompent pas le jeudi mais le samedi, afin que les enfants puissent jouir du week-end avec leurs parents.

Un vieux souci de la précision m'a fait poser bien d'autres questions. C'est ainsi que j'ai constaté que les lois sociales protègent moins les Américains que les Français. Il n'existe pas d'allocations familiales, ni de Sécurité Sociale. Si un ouvrier ou un employé est malade, il se soigne à ses frais. Certaines maisons disposent toutefois de mutuelles appelées « La Croix Bleue ». D'autre part, l'ouvrier américain n'a droit annuellement qu'à 15 jours de congé, qui ne sont d'ailleurs pas obligatoirement payés par le patron.

Il n'est pas toujours facile pour quelqu'un qui n'est pas habitué à écrire, d'exposer ce qu'il a vu ou ressenti d'une façon claire et précise. Il faut cependant que je tente de vous donner un aperçu des extraordinaires autoroutes américaines appelées « highways », sur lesquelles 3 voitures peuvent rouler de front dans les deux sens à la cadence de dizaines et de dizaines de milliers par jour. La densité du trafic y est véritablement inimaginable pour un Européen. J'ajoute que la circulation y est

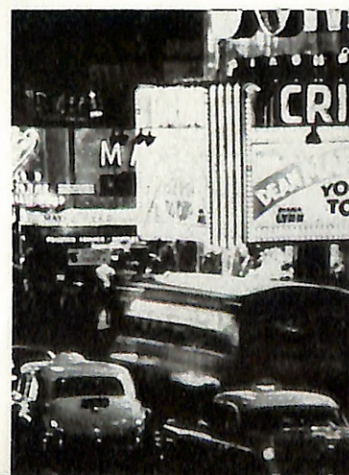


habillement est moins cher dans l'absolu. Pour donner une idée représentative de la question, on trouve au plus bas de la hiérarchie des salaires, celui de la femme de ménage qui est de 400 francs l'heure.

Le travail s'échelonne sur 5 jours. La semaine est de 40 heures, et les horaires se situent de 7 h 30 à 16 h 30 en moyenne. Les enfants de leur côté, rentrent en classe à 8 h 30 et en sortent à 15 h 30, après un arrêt de 30 minutes pour déjeuner. Con-

très réglementée. Une police sévère et implacable les sillonne sans arrêt. Gare aux chauffards et aux excès de vitesse ! Cette dernière est réglementée à 40 miles/heure (65 km/h) sur les petites routes et à 60 miles/heure (90 km/h) sur les plus grandes.

Certaines autoroutes sont payantes, les prix oscillant entre 40 et 350 francs. Les parkings aussi sont payants. Quelques-uns d'entre eux sont gratuits le matin et





payants l'après-midi. De nombreux ouvriers habitent la banlieue (qui s'étend jusqu'à 70 km et plus), et se rendent tous les jours à New York pour leur travail. Ils laissent leur voiture dans les immenses parkings qui se trouvent à l'entrée de la ville et prennent le métro pour gagner leur lieu de travail.

J'allais oublier quelque chose de drôle, quelque chose de typiquement américain : les pharmacies. Elles n'ont certainement pas le sérieux, l'austérité des pharmacies françaises. Elles ressemblent plutôt à un grand bazar, où vous pouvez acheter tout aussi bien une valise, une caméra, des timbres-poste distribués automatiquement, des cartes postales, des jouets, etc. Vous pouvez même y prendre un Coca-Cola (au bar)... et si vous y tenez absolument, acheter des cachets d'aspirine.

La vie à New York ne s'arrête jamais. On y vit 24 heures sur 24. L'existence est encore beaucoup plus trépidante, usante qu'à Paris. Le métro roule toute la nuit et il est deux fois plus rapide que le nôtre : des express circulent à une vitesse de 100 km/h..., pas d'employés aux portillons, puisque moyennant un jeton de 60 francs, ceux-ci s'ouvrent automatiquement devant les voyageurs.

La nuit tombe sur New York, les enseignes lumineuses s'allument de toutes parts, les vitrines des magasins s'illuminent, les faisceaux des phares des voitures rendent l'ombre illusoire : la nuit ici est presque plus claire que le jour ; la vie semble s'exaspérer. Et lorsque la lumière du jour reviendra, cette vie intense, cette vie multiple, cette vie sans limites ne se sera pas arrêtée. Elle continuera, nous entraînant dans son inépuisable tourbillon, dans sa course folle vers de nouvelles inventions toujours plus vite, plus vite...

M. Yves Maignant, notre Directeur Commercial de Paris, vient d'effectuer, pour le compte de l'Entreprise, un voyage d'information aux U.S.A.

Nous avons tenu à profiter de cette occasion pour vous faire part de l'ambiance de vie si différente Outre-Atlantique et chez nous ; aussi remercions-nous chaleureusement notre confrère « Détente », l'excellent Bulletin de Liaison du Personnel de la Société L'Air Liquide, d'avoir bien voulu mettre à notre disposition l'article de M^{lle} Madeleine Madec, que nous avons reproduit ci-dessus in-extenso, et les magnifiques illustrations qui l'accompagnent.



Le Comté du Ban de la Roche...

suite (2)

3. La période romaine

(de 58 avant J.-C. à 406 après J.-C.)

Après la défaite de Vercingétorix à Alésia (51 avant J.-C.) la Gaule tout entière demeura assujettie à la puissance des Romains. La Basse-Alsace était déjà tombée sous leur domination l'an 57 avant J.-C. L'intérieur des vallées vosgiennes résista plus longtemps à leur pénétration et à leur influence.

Le « *Clan de la Roche* », isolé des pays voisins entre le plateau du Champ du Feu et la cime altièrre du Donon, leur opposa même une longue résistance (3).

Peu à peu cependant, « séduits par la civilisation supérieure des Romains, par la gloire de César, par les honneurs qu'il prodigua aux hommes les plus influents, par les soins qu'il mit à respecter l'organisation administrative des cités, et surtout par la création d'une légion composée uniquement de Gaulois et qu'il nomma *Alauda*, ou alouette, parce qu'ils aimaient cet oiseau, les peuples de la Gaule oublièrent leur indépendance si souvent troublée par leurs guerres intestines, et ne résistèrent plus à la domination romaine » (4).

Dès lors leur influence pénétra partout. Les Romains se mirent à construire des routes qu'ils protégèrent par des fortins et des tours de guet judicieusement placés.

Drusus Germanicus, gendre d'Auguste, ordonna, l'an 14 avant J.-C., l'érection de 50 forts le long du Rhin sous la garde de 8 légions (5) romaines qui préservèrent l'Alsace des attaques des peuplades germaniques (6).

Selon certains auteurs, les Romains auraient construit en outre un mur ininterrompu le long des crêtes vosgiennes pour mettre « l'intérieur » du pays à l'abri des incursions étrangères (7), mais les vestiges de fortifications qui couronnent encore de nombreux sommets semblent de différentes époques, dont plusieurs bien antérieurs aux Romains, et ne répondent à aucun plan d'ensemble bien déterminé.

(2) Voir « Contacts » n° 113, pages 34 à 37, et 114, pages 10 à 14.

(3) R. KAEPPELIN, « L'Alsace à travers les Ages », pages 171 à 194.

(4) Id., page 170, ainsi qu'en page 14 de « Contacts », où débute le récit « Le clan gaulois de La Roche ».

(5) Une légion comprenait généralement 6 000 hommes.

(6) La 8^e légion (*Augusta*) était en garnison à Strasbourg (*Argentoratum*).

(7) C'est l'opinion de SCHOEPFLIN, cité par AUFCHLAGER : « L'Alsace », page 51.

Les Romains édifièrent par contre de nombreux castels qui servaient de tours de guet et de refuge aux garnisons (8). Dans notre région on peut citer celui de Heiligenberg (9), protégeant les célèbres fabriques de céramiques de Still (10), celui du mont Sainte-Odile, nommé *Altitona*, celui du Donon, surveillant le carrefour des routes, celui du rocher où fut par la suite construit le Château-de-la-Roche et, selon toute vraisemblance, ceux du Climont et du Voyemont, d'où les soldats pouvaient, du haut de ces observatoires, protéger efficacement la route du sel.

Au delà de notre vallée, d'autres vestiges marquent l'empreinte des Romains. Citons le castel du Spitzemberg près de Provenchères-sur-Fave, le forum romain de Saint-Dié, construit à l'emplacement de l'actuelle église Saint-Martin (11), le camp romain de Lesseux, près de Combrimont dans la vallée de la Fave ou val de Galilée (12) et celui de Répy près d'Étival, face au confluent de la Meurthe et du Rabodeau.

Dans notre région les Romains tracèrent de nombreuses routes, dont certains tronçons restent encore visibles (13), tels ceux du Champ du Feu, du Donon ou de Steige. Leur importance était considérable dans la Haute Vallée de la Bruche et à peu de choses près elles suivaient le réseau actuel : une route suivait la vallée de Molsheim à Saales ; à Schirmeck une bifurcation obliquait vers la vallée de Framont, franchissant le col entre les deux Donons et de là se divisait en trois branches dont chacune empruntait une des trois vallées : celles des deux Sarres et celle de Plaine.

(8) D'aucuns citent le chiffre de 80, pour les sommets vosgiens.

(9) Robert REDSLOB, « Sur les sentiers des Vosges », page 19.

(10) AUFCHLAGER, page 60 : « La quantité de morceaux de vases rouges et figurés, de restes de fours employés à cuire les pots, trouvés près de Still, prouvent que les Romains connaissaient très bien la manière de préparer l'argile, de la travailler et de la cuire. »

(11) P. BRIGNON, « Histoire de Saales », page 3.

(12) Le val de Galilée tire son nom, non pas de la terre sainte, mais du monastère de Saint-Dié dont il dépendait ; on appelait « Galilée » le cloître du monastère (Bulletin de la Société philomatique vosgienne).

(13) Les grandes routes romaines étaient ordinairement composées de trois couches différentes : la première de moellons qui formaient le fondement de la route ; la seconde de gravier et la troisième de pierres jointes avec du mortier. Cette constitution les rendait fort solides et très durables. Celle qu'on appelle « Chemin des Paiens » (d'Ottrott à Sainte-Odile) est construite de cette façon (AUFCHLAGER : « L'Alsace », page 52).

Deux autres routes se raccordaient à la voie romaine qui longeait le pied des Vosges en suivant à peu près le tracé actuel de la route des vins par Molsheim—Ottrott—Ittenwiller—Epfing et Bergheim : la première, parfaitement visible en de nombreux points, partait d'Ottrott, et franchissait le mur païen à Sainte-Odile où elle desservait le poste de garde *Altitona* ; de là elle suivait la ligne des crêtes, où on la retrouve au « Champ du Feu » (1), desservait, par Belmont, le poste de la Roche et rejoignait vraisemblablement la route du sel vers Bourg-Bruche ou La Salcée. La seconde s'embranchait à Châtenois vers le Val de Villé, puis, de Steige (15), escaladait le col de Saales et de là rejoignait, à travers le Ban-de-Sapt, Moyenmoutier et Saint-Blaise, près de Raon l'Étape, où elle reste encore visible. C'était la route du sel (sel en latin) qui a laissé son nom à de nombreux villages tels que La Salcée, Saulxures et Saales (16), sans doute aux endroits où étaient établis des dépôts ou des postes de douane, aux frontières des diverses provinces romaines. Dès l'arrivée des Romains, il y avait deux puits salants et deux mines de sel qui furent exploités près de Moyenmoutier ; par la suite, ces puits s'étant taris, d'autres furent ouverts sur l'actuel bassin de Nancy.

Quant à la vallée de Senones par le col du Hantz, trop peu ensoleillée (17), les Romains semblent de ce fait ne l'avoir que fort peu utilisée.

Le trafic romain dans la Haute-Vallée ne provenait pas seulement des mines de sel. Les environs de Rothau et de Schirmeck présentaient dès cette époque une intense activité. Elle provenait de la découverte dans son sous-sol de minerai de fer et de minerai d'argent (18) que les Romains exploitaient avec fièvre.

Ils extrayaient le fer de trois centres (19) principaux : le premier dans la vallée de la Rothaine, aux alentours de Rothau et de Natzwiller ; le second dans la vallée du Vaçon (20), au pied du Donon, que les Romains appelaient « *Ferratus Mons* », la Montagne du Fer, dont Framont a tiré plus tard son origine.

L'importance que les Romains avaient donnée au Donon, le réseau routier dont il était le nœud, le centre religieux qu'ils en avaient fait à la suite des Gaulois, prouvent sans peine l'existence d'une très nombreuse colonie romaine dans les environs de Rothau et de Schirmeck. Plusieurs auteurs pensent même, tels que M. Emile Gerlach dans son étude sur le Donon (21), que les Romains auraient institué près de Schirmeck un camp de Gaulois Médiomatrices pour les punir d'avoir envoyé des renforts à Vercingétorix, lors du siège d'Alésia. Ils se seraient servis de ces esclaves pour l'exploitation des mines et le transport sur *Argentoratum* des pyrites de fer. L'acheminement se faisait par la voie romaine et par flottaison sur la Bruche (22).

(14) « On y entend quelquefois, par des nuits d'ouragan, crier les essieux des chars et résonner le buccin des Légions ». (Robert REDSLOB : « Sur les sentiers des Vosges », page 129.)

(15) A Steige, le chemin qui suit la vallée dans le prolongement du village s'appelle encore « la route des Romains ».

(16) C'était la « *via salinatorum* », puis « *via salinarai* » et jusqu'à la Révolution de 1789 « voie ou chemin des sauniers ».

(17) Les Romains qui s'étaient rendu compte des effets du gel sur leurs routes les construisaient pratiquement toutes sur le versant ensoleillé, où leur entretien était plus facile et leur conservation meilleure. Heureuse précaution que nos ingénieurs des Ponts et Chaussées oublient trop souvent dans leurs tracés actuels : tels ceux du Hantz, de la Charbonnière, où le trop célèbre tronçon de la N 420 qui mène de Sainte-Odile à Bourg-Bruche, et dont les automobilistes connaissent les néfastes résultats.

(18) *Argentoratum* (Strasbourg), bâtie à l'embouchure de la Bruche, tire son nom de ses fabriques d'argenteries et de monnaies d'argent, tout comme *Argentovaria*, entre Colmar et Sélestat, à la limite du Haut-Rhin et du Bas-Rhin, qui extrayait son minerai de la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines.

(19) Abandonnés avec le départ des Romains, deux d'entre eux furent redécouverts et réexploités à partir du 13^e siècle.

(20) C'est le ruisseau de Framont dont on ne retrouve plus actuellement le nom que dans *Vacquenoux* (autrefois *Vaconoux*).

(21) Emile GERLACH, « Une montagne sacrée dans les Vosges, le Donon », éditeur Maurice FETZER, Raon l'Étape (1951) : « La petite tribu germanique des Triboques, quelques milliers d'hommes armés seulement, venus à la suite d'Arioviste, fut cantonnée, a-t-on dit (Adolphe RIFF), celui-ci vaincu, sur le versant oriental des Vosges, par César ; le conquérant aurait puni de la même façon les Médiomatrices de l'aide qu'ils avaient fournie à Vercingétorix » (pages 54-55).

(22) Le drainage de la Bruche et son débit plus abondant permettaient à l'époque de l'utiliser comme voie navigable à partir de Rothau.

Plus douteux, le troisième gisement aurait été exploité sur les crêtes vers la source de la Rothaine et aux environs de l'actuelle Rothlach (23). La voie romaine des crêtes était utilisée pour le transport du minerai vers *Argentoratum* ; cette même voie servait à l'écoulement du minerai d'argent extrait à Belmont.

Une preuve supplémentaire de la colonie romaine de la Haute-Vallée et de son intense trafic est le nom lui-même de Rothau, qui signifie plus ou moins « maison rouge » (24).

« Selon l'intéressante découverte de l'érudite strasbourgeois, M. J. Géroik, toutes les anciennes dénominations de « Maison Rouge » se trouvent le long de voies romaines, survivances d'anciens relais dont les maisons étaient peintes en rouge. Un des exemples les plus frappants est celui du trajet de Strasbourg à Brumath, sur lequel nous trouvons, exactement à mi-chemin la « *Ferme Rouge* » (Rothof) - (Adolphe Riff : « Gaulois et Germains sur la terre d'Alsace », page 14).

Rothau, au confluent de la Bruche et de la Rothaine, était donc un poste d'une réelle importance, un dépôt de minerai qui y affluait de divers points, un centre de triage, une « tête de ligne » et un quai d'embarquement par route et par voie d'eau (25).

Grâce au minerai de la Haute Vallée de la Bruche, grâce aussi à celui de Grendelbruch et de Klingenthal (26), *Argentoratum* tripla d'importance et supplanta vite Brumath, jusqu'à alors capitale de la Basse-Alsace. Le séjour permanent d'une légion (6 000 soldats) pour en protéger les installations ne fit qu'en augmenter l'activité ; on peut supposer que Strasbourg comptait à cette époque 10 000 à 12 000 habitants, garnison comprise, contre 3 000 à 4 000 seulement à Brumath.

Grâce au minerai bruchois qui alimentait ses forges, *Argentoratum* se rendit principalement célèbre par son importante fabrique d'armes. Sept villes des Gaules seulement possédaient de ces fabriques et encore ne travaillait-on dans chacune qu'une seule espèce d'armes. « A *Argentoratum* par contre il n'y avait point d'exception : on y faisait des bélières, des cuirasses, des boucliers, des glaives, des lances, des gants de fer, des chaussures garnies de métal, des arcs et des flèches. On entendait en outre l'art de dorer les armes, de les argenter et de graver dessus des figures de tout genre, ce que les Romains appelaient *opera barbarica* » (27).

Ainsi commençait le destin industriel de la Haute Vallée de la Bruche qui allait, quinze siècles plus tard, en faire un vrai pays d'exception et opérer sur son sol un inextricable brassage de peuples.

Le Chroniqueur.

Dans notre prochain numéro :

A l'époque romaine, le DONON fut, avec le Puy de Dôme, le plus important centre religieux des GAULES.

(23) Le nom de Rothlach signifie « flaque rouge » (nom lugubre sur lequel on pourrait bâtir un roman de cape et d'épée : REDSLOB, « Sur les sentiers des Vosges », page 24) et a la même origine que les noms de Rothau et de Rothaine.

(24) En traitant le Moyen Age, nous donnerons d'autres significations de ce nom.

(25) Le plus curieux pour notre région, c'est que la S.N.C.F. a conservé, 1 800 ans plus tard, à Rothau, son titre effectif de tête de ligne. Les Allemands, de leur côté, avec leurs camps d'internement de La Broque et du Struthoff, lui ont restitué, 20 siècles après, ce triste héritage d'un passé instauré par les conquérants romains.

(26) C'est ce qui explique les fortifications particulièrement nombreuses construites par les Romains pour défendre l'accès de la Vallée. Citons les fortins d'Heiligenberg, de Sainte-Odile, de Guirbaden, du Donon, de Schirmeck aussi peut-être, de la Roche...

(27) AUFCHLAGER : « L'Alsace », pages 43 et 44.

... et sa capitale,

ROTHAU

Le Clan gaulois de la Roche à l'époque romaine

Récit historique extrait de
« L'Alsace à travers les Ages »,
par R. KAEPPELIN

En ces temps d'occupation, d'énergiques sentiments d'opposition et de haine envers l'étranger avaient germé dans les cœurs farouches des Gaulois. Cet esprit d'indépendance était resté intact dans les lieux écartés et moins exposés aux séductions de la civilisation romaine. Il en était ainsi du petit clan gaulois qui habitait le Val de la Roche, presque isolé du contact des pays voisins, au pied des monts vosgiens qui portent le plateau du Champ du Feu et la cime élevée du Donon.

Ce clan avait pour chef Sigor, dont le frère avait péri à ses côtés, sous les murs d'Alésia. Le vieux guerrier avait auprès de lui sa fille Vêda, jeune druidesse qui lui consacrait sa vie et sa tendresse. Elle était digne, par ses grâces et ses vertus, de l'amour que lui portait son père qu'elle aidait avec zèle dans les soins qu'il mettait à faire de son fils adolescent, Naxur, un homme qui méritât leur double affection et l'attachement de leurs subordonnés.

Sigor et Vêda s'affligeaient de ne pas voir se développer dans Naxur toutes les qualités qu'ils désiraient lui voir acquérir. Il était beau et robuste, habile aux exercices du corps, affable et bon, intelligent et prompt à concevoir ; mais léger, insouciant, oublieux des choses connues, même les plus graves, avide des plus nouvelles, et peu sensible aux sentiments élevés et enthousiastes.

Ces défauts se manifestèrent de plus en plus, et dès qu'il approcha de sa vingtième année, il avoua à sa sœur son ardent désir de quitter le clan de la Roche, pour se rendre à quelque une des cités gauloises que les Romains embellissaient chaque jour, par leurs travaux, leurs arts et les effets de leur civilisation. Il aspirait à apprendre leur langue, à s'instruire de leur savoir, et à connaître leurs mœurs, leurs habitudes et leur manière de vivre.

« Je veux, disait-il, perdre mon ignorance de demi-sauvage, m'éclairer des lumières que possèdent ces étrangers et les faire pénétrer dans notre vallée natale. »

Vêda, invinciblement attachée, comme son père, à tout ce qui constituait la nationalité gauloise, et imprégnée de la même haine qu'il portait aux vainqueurs de son pays, combattit avec force les intentions de son frère. Elle le vit avec désespoir se résoudre à les exécuter, ce qui ne manquerait pas d'exciter l'indignation de Sigor.

Aussi ardent dans ses desirs que léger à les concevoir et tenace à les satisfaire, Naxur mit peu de temps à les déclarer au vieux chef qui voulut, mais en vain, y opposer son autorité paternelle. Naxur était maître de sa destinée et, brisant les liens qui l'attachaient à sa famille, à son clan, à son lieu natal, il partit pour Argentorat, assurant d'ailleurs qu'il reviendrait après un séjour d'une année au plus.

Argentorat (Strasbourg) était déjà une ville importante par sa population et sa situation sur la grande rivière de l'Ill. Ces conditions l'avaient fait choisir par les Romains pour y établir une de leurs plus fortes stations militaires et pour y déployer l'activité de leurs ressources politiques, administratives et commerciales. On y parlait déjà le latin autant que la langue gauloise, et les diverses institutions qu'on y avait établies lui donnaient tous les caractères des grandes cités gallo-romaines de l'empire d'Auguste.

Naxur fut ravi de toutes les choses nouvelles qui s'offraient à ses regards, et qu'il comptait observer et étudier avec soin.

Avec l'ardeur qu'il mettait à tout ce qui était nouveau pour lui, il se livra à l'étude de la langue, des mœurs et des habitudes des Romains. En peu de temps, il se fit remarquer par son intelligence, son instruction supérieure à celle de la plupart des hommes de sa race, son habileté dans l'emploi des forces corporelles, et l'affabilité de son caractère. Il se lia facilement avec des jeunes gens de son âge, Gaulois et Romains, et participa gaiement à leurs réunions. Il n'était plus, comme il le disait lui-même, le demi-sauvage du val de la Roche, mais un aimable et joyeux compagnon, bien accueilli dans les familles des plus notables habitants d'Argentorat.

Le cours de ses succès ne lui fit pas cependant oublier entièrement son affection pour son père et sa sœur, qu'il en informa à diverses reprises par des missives qu'il croyait devoir leur être agréables, tandis qu'au contraire elles augmentaient leurs regrets et leurs chagrins.

Comme ils s'y attendaient, le temps fixé pour son retour s'écoula sans le ramener, et ne fit qu'augmenter leur affliction, que redoublèrent encore les années suivantes.

Parmi les Romains, occupant un poste officiel à Argentorat, se trouvait l'oncle d'un jeune centurion de la huitième légion, avec lequel Naxur avait contracté les liens d'une amitié intime. Bien accueilli par ce parent de son ami Marcus, Naxur le fréquentait avec d'autant plus d'assiduité, qu'il trouvait auprès de lui sa nièce Virginia.

Promptement enivré des charmes de la jeune et belle étrangère, Naxur conçut pour elle un ardent amour, et se crut arrivé au comble du bonheur quand il vit sa passion agréée par celle qui en était l'objet.

Marcus n'y faisait aucun obstacle, la fit connaître à son oncle, qui lui-même ne s'y opposa point, mais exigea cependant, qu'avant de consentir à l'union de sa nièce avec un Gaulois, celui-ci donnât une preuve de sa fidélité à la domination romaine.

Après de longues réflexions et délibérations, il fut convenu que le mieux à faire, tant pour la garantie exigée de Naxur que pour assurer son sort et celui de Virginia, il s'engagerait dans la légion gauloise Alauda où, grâce à ses aptitudes et à sa supériorité, ainsi qu'à la puissante protection du fonctionnaire romain, il serait promu au grade de centurion.

Ce projet reçut une prompte et facile exécution, et il ne s'agissait plus que d'en faire agréer le but au père de Naxur, dont l'assentiment était considéré par Virginia comme indispensable à son propre consentement.

Informé de ces faits par un message qu'il reçut de son fils, dans la cinquième année de son absence, Sigor ne lui accorda aucune réponse. Cédant alors aux inspirations de son esprit léger et imprévoyant, Naxur ne douta pas que de même qu'il avait cédé aux instances de son départ, son père ne résisterait pas à celles de son union avec Virginia, surtout s'il était mis à même d'apprécier tous les mérites de cette jeune fille.

Dès ce moment, il ne fut plus occupé que d'une excursion à faire au Val de la Roche, en compagnie de Virginia et de Marcus, afin de les présenter à Sigor et Vêda, dont ils ne pourraient manquer de gagner l'affection. Il oublia les sentiments patriotiques de Sigor et la haine qu'il portait aux dominateurs de son pays, et ne songea même pas à les faire connaître à Virginia et à ses parents, auxquels il assura que le silence du vieillard ne pouvait avoir aucune cause hostile à leurs vues. Il leur dépeignit le petit voyage au Val de la Roche sous des couleurs riantes, leur décrivit avec chaleur la beauté de ses montagnes, son brûlant désir de les revoir avec eux, la tendresse que sa sœur Vêda avait toujours eue pour lui, et les mœurs hospitalières et généreuses de son père. Il était éloquent, il était aimé et finit par obtenir de Marcus et de Virginia la promesse de l'accompagner au Val de la Roche.

Cependant, dans ce lieu solitaire, le chagrin et l'indignation régnaient dans le cœur de Sigor depuis qu'il avait reçu le dernier et fatal message de son fils et, tout en partageant ses impressions, Vêda faisait de vains efforts pour le consoler. (à suivre)

NOTRE BIBLIOTHÈQUE

- Amis lecteurs,
Nous continuons la liste de nos « Romans et Récits » actuellement mis à votre disposition tous les mercredis de 17 h. 30 à 19 heures.
- Farrère Claude :**
Fumée d'opium
Les civilisés
- Flaubert Gustave :**
Bouvard et Pécuchet
L'éducation sentimentale
Madame Bovary
- France Anatole :**
Le livre de mon ami
Le crime de Sylvestre Bonnard
Le petit Pierre
Les dieux ont soif
La rotonde de la reine
Pédauque
- Frison-Roche :**
Premier de cordée
La grande crevasse
- Fromentin Eugène :**
Dominique
Une année dans le Sahel
- Frondeur Pierre :**
L'homme à l'Hispano
- Galopin Arnould :**
Mathurin le Clech
- Galsworthy John :**
Dinny
- Gascar Pierre :**
Les bêtes - Le temps des morts
- Gauthier Jean-Jacques :**
Histoire d'un fait divers
- Gauthier Théophile :**
Le roman de la momie
- Genevoix Maurice :**
La boîte à pêche
- Gheorgiu Virgil :**
La 25^e heure
- Gide André :**
Si le grain ne meurt
L'immoraliste
Isabelle
L'école des femmes
Les caves du Vatican
Les faux-monnayeurs
La symphonie pastorale
- Giono Jean :**
Batailles dans la montagne
- Goudge Elisabeth :**
Le pays du dauphin vert
La cité des cloches
- Greene Graham :**
Le rocher de Brighton
- Gresham W.-L. :**
Le charlatan
- Gréville Henri :**
Petite princesse
- Groussard Serge :**
La femme sans passé
- Grout Marius :**
Passage de l'homme
- Guareschi Giovanni :**
Le petit monde de Don Camillo
Don Camillo et ses ouailles
L'extravagante Mademoiselle Troll
- Gustaf Janson Gösta :**
Le retour du maître
- Gulbanssen Trygve :**
Là-bas chante la forêt
Le souffle de la montagne
Le salut du Gaard
- Harry Myriam :**
Anina, ma colombe
- Hémond Louis :**
Maria Chapdelaine
- Henriques Robert :**
Le retour
- Houville Gérard d' :**
Le temps d'aimer
- Hughes Richard :**
Un cyclone à la Jamaïque
- Hugo Victor :**
Notre-Dame de Paris
- Huguenin Octave :**
Récits de chez nous
- Ibanez Blasco :**
Arènes sanglantes
- Jaloux Edmond :**
Œuvres libres
- Kennedy Margaret :**
La nymphe au cœur fidèle
- Kessel Joseph :**
L'équipage
Le bataillon du ciel
L'armée des ombres
Le coup de grâce
Belle de jour
Nuits de princes
- Knittel John :**
El Hakim
Terra magna
- Kœstler Arthur :**
Spartacus
- Lacretelle Jacques De :**
Silbermann
- Lagerloff Selma :**
Mon journal d'enfant
- La Varende :**
Pays d'Ouche
- Le Glay Maurice :**
Récits marocains
- Lehmann Rosamond :**
Intempéries
- Lichtenberger André :**
Mon petit Trott
La petite sœur de Trott
- Llewellyn :**
Qu'elle était verte ma vallée
- Loti Pierre :**
Mon frère Yves
Ramouncho
Azyadé
Madame Chrysanthème
- Mac-Donald Betty :**
L'œuf et moi
N'importe qui peut faire
N'importe quoi
- Mac-Orlan Pierre :**
Le bataillon de la mauvaise chance
- Magali :**
La dernière parade
- Maillet :**
Les petits chanteurs à la croix de bois
- Margueritte Paul :**
Les sources vives
- Marivaux :**
Le paysan parvenu
- Maugham Somerset :**
Mr Ashenden, agent secret
L'archipel aux sirènes
- Maupassant Guy de :**
Miss Harriett
Une vie
- Mauriac François :**
Le mystère Frontenac
Les anges noirs
Thérèse Desqueyroux
La fin de la nuit
Le fleuve de feu
Le baiser au lépreux
- Maurier Daphné du :**
La chaîne d'amour
Jeunesse perdue
- Mauvais André :**
Les silences du colonel
Bramble
Les discours du Dr O'Grady
Climats
- Merrel Concordia :**
La rose et l'églantine
- Merouvel Charles :**
Thermidor
- Mitchell Margaret :**
Autant en emporte le vent
- Monnier Thyde :**
Nans le berger
Le figuier stérile
- Morand Paul :**
Ouvert la nuit
Lewis et Irène
- Morgan Charles :**
Fontaine
Le juge Gaskony
Portrait dans un miroir
- Munthe Axel :**
Le livre de San Michele
Hommes et bêtes
- Nicod Henri :**
La danseuse du roi
- Nodier Charles :**
Inès de Las Sierras
- Ohnet Georges :**
La grande Marnière
Dette de haine
- Paraz Albert :**
Remous
- Paton Alan :**
Pleure, ô pays bien-aimé
- Peisson Edouard :**
Baltique
Paysage de la ligne
- Péru Gérard :**
Contes à Véronique
- Peyre Joseph :**
Œuvres libres
Légende du gommier Saïd
Le chef à l'étoile d'argent
Croix du Sud
- Psichari Ernest :**
L'appel des armes
Le voyage du centurion
- Rawlings Marjorie :**
Jody et le faon
- Romains Jules :**
Lucienne
- Rosny J.-H. ainé :**
La guerre du feu
- Roy Jules :**
La vallée heureuse
- Saint-Exupéry A. de :**
Vol de nuit
Courrier sud
- Salminen Sally :**
Lars Laurilla
- Sand George :**
Elle et Lui
- Schweitzer Albert :**
A l'orée de la forêt vierge
- Shute Nevil :**
Le voyage fantastique
- Sienkiewicz Henrick :**
Quo Vadis
- Slaughter F. :**
La divine maîtresse
Docteur Land
Deux coeurs de femmes
Afin que nul ne meure
- Sue Eugène :**
Les mystères de Paris
- Stendhal :**
La chartreuse de Parme
Chroniques italiennes
- Tharaud J.-J. :**
La maîtresse servante
La randonnée de Samba Diouf
- Tinayre Marcelle :**
La rebelle
- Tolstoï Léon :**
Le bonheur du mariage
- Troyat Henri :**
Grandeur nature
L'araigne
- Twain Marc :**
Contes choisis
- Van der Meersch Maxence :**
Quand les sirènes se taisent
La maison dans la dune
Corps et âmes
- Vautel Clément :**
Mon curé chez les riches
- Vercel Roger :**
La fosse aux vents Atalante
- Vercors :**
Le silence de la mer
- Veyre Angèle :**
La fille de mon père
- Von Kaenel Rösy :**
Au nom de l'amour
- Webb Mary :**
Sarn
Le poids des ombres
- Wells H. G. :**
Miss Waters
- Weyer Constantin :**
Un homme se penche sur son passé
Sources de joie
- Wilde Oscar :**
Le portrait de Dorian Gray
Œuvres libres
- Weygand Jacques :**
Légionnaire
- X... :**
L'amour est mon péché
Amitié amoureuse
- Yver Colette :**
Princesse des sciences
- Zola Emile :**
Le rêve
- Zweig Stephan :**
Vingt-quatre heures de la vie d'une femme

